

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

VOL. XXXI

FEVRIER 1932

No 2

SOMMAIRE:—Le jugement de Mgr Plessis sur Mgr Provencher — La parole du nouvel Archevêque de Québec — A la vibrante mémoire de Mgr Adélarde Langevin — Les convictions catholiques de Pasteur — Catéchisme du mariage chrétien — Une lettre du R. P. Lacombe à la Rde Mère Valade — Une lettre de S. E Mgr Dontenwill, O. M. I. — La "Somme Théologique" de Saint Thomas d'Aquin — Le rôle des religieuses dans les écoles-pensionnats pour les Indiens — L'A. C. J. C. au Manitoba — L'arme la meilleure — Le sou de la Sainte-Enfance — Les Macchabées de la Nouvelle-France — Une brochure nouvelle — Le décret "Tametsi" — L'enfance spirituelle — L'importance de la conversion d'une âme — Le clergé indigène — Une grande semaine à Lisieux — Pie X et la presse catholique — Quand les toilettes et les danseuses brûleront!... — Le journaliste — Hoc genus non eiecitur nisi per orationem et jejunium — Ding! Dang! Dong!

LE JUGEMENT DE MGR PLESSIS

SUR MGR PROVENCHER

Mgr Plessis avait Mgr Provencher en haute estime, -- lions-nous dans "l'Histoire du Séminaire de Nicolet" par Mgr Douville; il se plaisait à reconnaître ses belles qualités et à les faire admirer. Lorsqu'il le fit revenir au pays, en 1820, pour lui donner la consécration épiscopale, il écrivit à M. Raimbault, supérieur du Séminaire: "M. Provencher est arrivé. Il voulait arrêter à Nicolet. Je l'ai engagé à venir ici en droiture pour profiter de la saison. Il remonte à Yamachiche dont il doit tenir la cure jusqu'au printemps... Vous n'imaginez pas avec quelle consolation j'ai revu ce vertueux ecclésiastique. Sous quelque rapport que je le considère, il me paraît en mesure. Bon esprit, connaissant très bien la délicatesse de sa position, gravité, douceur, modestie, etc." Quelques jours plus tard, il revenait sur le même sujet, en écrivant au même: "Finiissons par M. Provencher. Plus je l'étudie, plus je trouve d'uniformité, de bon sens, de gravité et de sagesse dans son caractère. Peut-être ne réunit-il pas toutes les qualités qu'il faudrait à un évêque vivant dans le grand monde, ayant à traiter avec toutes sortes de gens, obligé à beaucoup d'égards, de ménagements et de délicatesse. Ce n'est pas un homme du monde, mais un homme de Dieu, qui partout saura faire respecter et aimer la religion."

Diverses raisons firent retarder le sacre de Mgr Provencher,

qui n'eut lieu que le 12 mai 1822, aux Trois-Rivières. Lorsqu'il repartit pour sa mission de la Rivière-Rouge, Mgr Plessis écrivit de nouveau à M. Rimbault pour lui dire: "Mgr de Juliopolis a "quitté Montréal... Ce brave homme sera béni de Dieu, je l'es-
"père. Sa vertu me fait envie. Sa science est adéquate aux be-
"soins de sa mission. Il a l'amour de l'étude et la maturité du
"jugement... Je m'estimerais heureux d'être digne de mon poste
"comme il l'est du sien." Toutes les prévisions du prélat à l'é-
gard du digne et pieux missionnaire se sont réalisées; Mgr Pro-
vencher a été un vrai apôtre dans le Nord-Ouest et son nom y
sera toujours en bénédiction. (Tome I, pages 105 et 106.)

* * *

Dans le même ouvrage nous trouvons la raison pour laquelle Mgr Provencher, né à Nicolet et élève du Séminaire de Nicolet, ne fut pas consacré à Nicolet comme on aurait pu s'y attendre. La voici:

"Vers 1820, M. Rimbault avait fait élever un portail à son église avec deux tours latérales. Il en résulta un grave inconvénient: ces tours menacèrent d'entraîner tout l'édifice à une destruction complète, en lézardant les murs des longs pans. Mgr Plessis exprima ses craintes au curé, en lui écrivant le 20 février 1822: "Ma prédilection pour vos paroissiens leur est connue, "ainsi qu'à vous. J'avais dessein de leur accorder par préférence "la vue d'une belle cérémonie le printemps prochain (la consé-
"cration de Mgr Provencher). Mais l'état où j'ai trouvé leur
"église, lors de mon dernier voyage, m'a fait reculer d'effroi.
"Quel reproche, me suis-je dit, n'aurais-je pas à me faire, si dans
"une occasion solennelle qui nécessairement réunirait une très
"grande quantité de personnes, il arrivait quelque accident fâ-
"cheux, tel que la chute d'une église où l'on aurait entrepris de
"l'exécuter. Or, cette chute est à craindre, mon cher curé, de
"la part de l'église de Nicolet. Les fractures s'élargissent au lieu
"de se fermer. Le pignon, entraîné par les tours, penche de plus
"en plus du côté de la rivière." (Note de la page 263, tome premier.)

* * *

Le 18 octobre 1908, après avoir assisté à la bénédiction de la cathédrale de Saint-Boniface, S. E. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, adressait la parole à Saint-Paul des Métis et rappelait "combien sont étroits et intimes les liens qui unissent Nicolet à ces vastes et fertiles régions du Nord-Ouest. C'est là, de chez nous, disait-il, que vinrent deux des plus illustres missionnaires qui ont jamais remonté la rivière Rouge ou pénétré jusque dans les profondeurs du pays, Mgr Provencher et Mgr Laflèche.

"Il est, à la distance d'un mille environ de l'église cathédrale de Nicolet, un petit coin de terre que nos anciens vénèrent encore comme un lieu sacré et béni, dont le Séminaire n'a jamais

consenti à se déposséder; c'est là que vit le jour, il y a plus d'un siècle, celui qui devait être le premier évêque de Saint-Boniface; son nom est inscrit en lettres d'or à la tête des 5,000 élèves du collège de Nicolet.

“Mgr Laflèche était présent à l'ouverture du collège actuel. Il est aussi l'un des nôtres, et sa soif des âmes, son amour des missions lointaines, il doit tout cela à sa pieuse mère et au Séminaire de Nicolet.”



LA PAROLE DU NOUVEL ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Pour rendre parlant le portrait que nous tracions le mois dernier du nouvel Archevêque de Québec, il faut dire quelques mots de sa parole. Tentons-le brièvement.

Sa parole comme sa personne s'enveloppe de modestie. A-t-on remarqué le peu de bruit ou d'éclat fait autour de sa promotion? Tout le monde en a exprimé sa joie. Lui s'est contenté de quelques mots délicats en réponse aux messages et aux vœux. Aucun étalage dans les journaux. Le programme de sa prise de possession tient en quelques lignes. Tout sera simple, mais combien cordial!

Pendant plus de vingt ans, à part quelques rares allocutions ou conférences, sa parole n'eut d'autres échos que les quatre murs d'une classe. Il fut “magister”. Ses disciples, les générations d'Oblats qu'il a formées, sont sa couronne. Qu'elles se lèvent et disent quelles doctes leçons elles ont reçues!

Prêtre, il a prêché la parole de Dieu, “non in persuasibilis humanae sapientiae verbis, sed in ostensione virtutis Dei”. Rigueur théologique, précision dans les termes, exactitude dans l'expression, onction qui touche les cœurs et convertit les âmes: telles furent les caractéristiques de sa parole sacerdotale.

Oserons-nous parler de sa parole épiscopale? Pourquoi pas? Ne l'avons-nous pas entendue et combien goûtée, nous, les prêtres des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, dans les retraites ecclésiastiques de l'été dernier? Les confrères du diocèse de Montréal n'en pourraient-ils pas parler aussi pertinemment que nous, sinon plus?

Disons donc, en toute simplicité, que sa parole toujours douce, illuminatrice, doctrinale, d'une théologie précise, s'exprime en une langue nerveuse, en un style châtié, en un français ou un anglais impeccable. Il est un beau modèle de l'idéal tracé par Benoît XV dans ses lettres à l'épiscopat canadien.

Et sa parole pastorale? Elle n'atteint pas la haute éloquence, mais elle instruit, éclaire, réchauffe. Les prêtres et les diocésains de Gravelbourg savent combien il en a été prodigue. Certains dimanches, n'a-t-il pas parlé trois, quatre et cinq

fois? Pectus est quod disertos facit, disaient les anciens. C'est vrai. Ce qui est encore plus vrai pour le nouvel Archevêque de Québec, la vertu de l'Esprit-Saint, dont il possède à un degré énorme les dons précieux, s'exprime par sa bouche.



"A LA VIBRANTE MEMOIRE DE MGR ADELARD LANGEVIN"

Un discours de l'Archevêque élu de Québec

Le 10 janvier, en la cathédrale de Gravelbourg, S. E. Mgr Villeneuve, archevêque élu de Québec, en présence de Mgr Laflamme, vicaire capitulaire de Québec, a dévoilé une plaque de bronze dédiée à la mémoire de Mgr Langevin et due à la générosité et à la piété filiale de M. l'abbé Henri Bernard.

Mgr Villeneuve a prononcé à cette occasion un discours qu'il a tenu à insérer dans le recueil de ses actes épiscopaux et que l'on nous saura gré de reproduire intégralement ici :

Il convenait, Nos chers Frères, que le souvenir du grand archevêque de Saint-Boniface qui présidait il y a environ un quart de siècle à la fondation de cette paroisse de Gravelbourg et des autres paroisses plus anciennes de Notre diocèse, fût lui aussi inscrit en caractères inaltérables, non seulement en nos coeurs où il continue de vibrer et de provoquer tant d'enthousiasme, mais sur les murs de cette cathédrale, à côté de l'inscription que Nous avons eu le bonheur de fixer déjà à la mémoire de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, sous la houlette duquel s'est ensuite développé ce qui constitue maintenant Notre territoire.

Nous y songions dès l'an dernier, à pareille époque, quand nous érigeons la plaque commémorative que Nous devons à la bienveillance de Mgr Mc Guigan, l'actuel archevêque de Régina, fidèle ainsi à l'honneur dû à son prédécesseur. Il Nous semblait que le pieux et doux Pontife dont Nous avons reçu une part d'héritage réclamait lui-même de là-haut l'hommage dû à ce vaillant et intrépide archevêque qui avait en sa faveur partagé son domaine et qui demeura d'abord son métropolitain.

C'est sous le coup de cette conviction que Nous faisons part de nos désirs à l'un des prêtres les plus fidèles du "grand blessé de l'Ouest" selon le mot désormais historique, non seulement en son vivant, mais même sur sa tombe.

M. l'abbé Henri Bernard, aujourd'hui à Montréal. Nous comprit dès le premier mot, et c'est à sa libéralité et à sa piété filiale que Nous devons le bronze commémoratif qui va être maintenant découvert sous vos yeux et dont l'hommage s'exprime en ces termes :

A la vibrante mémoire
de
MGR ADELARD LANGEVIN, O. M. I.
Archevêque de Saint-Boniface
1895-1915
Inspirateur de l'abbé Pierre Gravel
dans la fondation et le prodigieux développement
de GRAVELBOURG

—
Depositum custodi
—

Nous exposons l'an dernier, Nos très chers Frères, les raisons, suggérées par les divines Ecritures, de garder présentes à la mémoire des peuples la vie et l'oeuvre des vénérables Pasteurs qui les ont conduits dans les pâturages du Seigneur. Et Nous disions les mérites de l'Archevêque de Régina que vous pleurez encore.

Mais comment ne pas vous faire admirer aussi la féconde et noble carrière de l'Archevêque au coeur de flamme dont Nous évoquons aujourd'hui le souvenir.

Nous le revoyons encore par la pensée comme Nous l'avions connu dès Notre jeunesse, alors que ses bras Nous pressèrent avec la tendresse d'Isaac pour Jacob et qu'il répandait sur notre tête, en même temps que les prophéties les plus étonnantes, les plus odorantes bénédictions de sa piété: "Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore coeli." (Gen. XXVII, 27-28.) L'oeil vif, le front large, le geste nerveux, la voix claironnante, l'âme haute et droite, il devait être, sur le siège des Provencher et des Taché, le phare de la vérité, le héraut de la justice, l'incorruptible défenseur du dépôt sacré qui lui avait été confié par le Souverain Pontife, selon son incoercible devise: "Depositum custodi".

On sait l'activité dévorante qui marqua son épiscopat. C'était à l'époque où, dans l'Ouest, un monde nouveau s'élaborait. On le trouva à la tête de tous les mouvements de progrès, fondant les paroisses et les sociétés, amenant de l'Est canadien, de la France et de tous les pays d'Europe un clergé robuste et entreprenant qui jetterait les bases de plusieurs diocèses, appelant aussi à son aide des représentants des divers Ordres religieux pour renforcer l'oeuvre apostolique dont les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée avaient partout planté les premiers jalons, et des religieuses de toute coiffe et de toute langue qui dispenseraient l'enseignement chrétien aux enfants des paroisses nationales que l'Archevêque ouvrait partout dans les cen-

tres, à l'effet de protéger sous l'involucre des coutumes ancestrales le noyau tendre de la foi.

Les écoles, les écoles catholiques, les écoles où s'épanouirait une parfaite liberté religieuse, combien elles furent chères à son âme d'apôtre et de patriote, quels combats il soutint pour sauvegarder leur intégrité, quels chagrins, quelles humiliations, quelles amertumes, elles coûtèrent à son cœur si souvent indigné des voies tortueuses de la politique humaine et de la lâcheté parfois même des bons!

Ainsi pendant vingt ans d'épiscopat, il combattit sans relâche le bon combat, selon le témoignage si précieux qu'il en reçut des augustes lèvres de Pie X: "Bonum certamen certasti".

Sous son règne épiscopal se fixaient les postes stratégiques de la civilisation et du catholicisme en ce territoire, Willow Bunch, Swift Current, Gull Lake, Ponteix, Gravelbourg, où les Lemieux, les Royer et les Gravel, pour ne parler que des morts, faisant fonction d'initiateurs, ouvraient la prairie aux colons catholiques et bâtissaient nos premiers temples, avec non seulement l'encouragement mais comme sous la poussée véhémement de cet infatigable animateur.

A cette époque, Nos très chers Frères, on le vit au cours d'un voyage difficile où son esprit de foi s'alliait aux réparties de sa bonne humeur venir bénir et stimuler votre zèle, vous, les pionniers de Gravelbourg. Il devait peu de temps après abandonner à un autre l'Eglise de la Saskatchewan. Mais il avait déjà donné l'élan, il avait pour ainsi dire marqué de son cachet de vigueur et d'enthousiasme notre région, laquelle si vite pourrait accélérer l'allure de son progrès.

Voilà, Nos très chers Frères, une esquisse trop hâtive de la figure pourtant aux traits si accusés de celui qui fut le premier de vos Evêques.

Dites-moi si Nous pouvions, sans fixer en cette cathédrale un signe de notre gratitude à son endroit, laisser le temps, qui fait tout oublier, effacer son visage ou en niveler le relief.

Nous sentons qu'aujourd'hui, avant de dire adieu dans quelques semaines à ce cher diocèse, Nous accomplissons l'un des devoirs les plus manifestes de notre trop court séjour parmi vous, et qu'en commémorant son impérissable figure, Nous répondons au cri que l'incorruptible Archevêque avait emprunté à l'apôtre: "Depositum custodi".

Gardons donc, Nos très chers Frères, le dépôt. Gardons le dépôt de la foi, gardons-le avec fierté, gardons-en toute la noblesse, gardons les coutumes et les moeurs qui pour nous la protègent, gardons la langue qui nous l'a transmise et soyons reconnaissants à la civilisation latine qui l'a implantée en ce continent. Soyons sans doute et de toute notre âme des citoyens

canadiens, désireux plus que tous autres de payer à son juste prix un aussi indiscutable avantage, mais soyons-le tels que nous sommes, ni par abdication ni par faiblesse, au contraire avec toutes les énergies de notre Credo et du sang chrétien qui coule en nos veines. "Depositum custodi."

Tel est, Nos chers Frères, la résolution et en quelque sorte le serment de nos coeurs, en cette circonstance, où la divine Providence nous permet de rendre hommage au vaillant Pontife, en présence pour ainsi dire de l'Ouest et de l'Est tout ensemble confondus provisoirement dans Notre humble personne, sous le regard sympathique de Mgr Laflamme, le très distingué Vicaire Capitulaire de Québec venu chercher votre message d'union fraternelle et de piété chrétienne pour le rapporter en votre nom à tous, à vos frères toujours aimés des bords du Saint-Laurent.

† J.-M. RODRIGUE, O. M. I.

Evêque de Gravelbourg.



LES CONVICTIONS CATHOLIQUES DE PASTEUR

Tout le monde connaît le nom glorieux de Pasteur. C'était un catholique pratiquant, un humble fils de l'Eglise et sa conduite était conforme à sa foi.

Un jour, dans un dîner officiel — c'était un vendredi — il refusa de faire gras, donnant ainsi un bel exemple de soumission aux lois de l'Eglise. Quelqu'un, après le repas, ayant voulu l'en féliciter: "Il n'y a aucun mérite à cela, dit-il, je suis chrétien, j'obéis à l'Eglise... Du reste, pourquoi irais-je désobéir pour un poulet aujourd'hui, quand les six autres jours de la semaine je puis faire gras tant qu'il me plaira?"



CATECHISME DU MARIAGE CHRETIEN

d'après l'encyclique "Casti connubii"

Il serait à désirer — écrit "l'Ami du Clergé" — que tout prêtre dans le saint ministère possédât un exemplaire de ce Catéchisme du R. P. Arthur Vermeersch, S. J. Ici, en effet, le savant moraliste de l'Université Grégorienne s'efforce de mettre en relief les enseignements précis formulés par l'Encyclique. Il a choisi la forme catéchétique, par demandes et par réponses, qui facilite les solutions précises.

Ce Catéchisme, composé d'après l'Encyclique, en contient toute la doctrine.

UNE LETTRE DU R. P. LACOMBE

A LA Rde MERE VALADE

Mission du Lac Sainte-Anne, 8 décembre 1856.

Ma Révérende Mère Supérieure,

Après mon long silence me serait-il permis de me rappeler à votre souvenir et de vous donner signe de vie? On me raconte tant de bonnes choses sur votre maison et votre pieux pensionnat que je ne puis m'empêcher de prendre intérêt à vos succès. Les Soeurs Grises m'ont toujours témoigné tant de charité et de compassion, tant à Montréal qu'à la Rivière Rouge, que je serais un ingrat si jamais j'oubliais ces bontés. Comme je suis heureux de la prospérité de cette maison, du respect et de l'intérêt qu'on vous porte partout!

Ma chère Soeur, puis-je réjouir votre coeur de religieuse en vous annonçant que je suis Oblat de Marie? Me voilà donc pour toute ma vie attaché à une Congrégation qui a bien voulu me recevoir dans son sein et me décorer de ses livrées. Priez et faites prier pour moi, afin que je sois un bon religieux et un digne enfant de notre bonne Mère. Qu'ai-je de plus doux et de plus agréable à vous annoncer en ce jour, où par toute la terre on célèbre la fête de son Immaculée Conception?

Le printemps prochain, je pense aller à la Rivière Rouge pour les affaires de notre mission. J'espère donc aller saluer vos bonnes Soeurs qui voudront me préparer quelques petites charités. Mais ce que vous ne manquerez pas de me faire préparer, c'est une jolie statue de la Sainte Vierge. On dit que vous en faites vous-mêmes. C'est une raison de plus pour moi d'espérer, car je vous assure qu'il y aura du train si je n'en apporte pas une!

Si vous saviez comme nous avons de la misère ici à nous procurer quelque chose, vous ne pourriez vous empêcher de nous prendre en pitié. Quand vous écrierez à vos bonnes Soeurs de Montréal, veuillez bien me rappeler à leur souvenir et leur présenter mes respectueux saluts.

Albert LACOMBE, ptre, O. M. I.

Note. — Les désirs du zélé missionnaire avaient été devinés puisque la statue demandée avait été confectionnée dès le mois de juillet précédent et attendait une bonne occasion pour être expédiée.



— Les Oblats au Canada sont au nombre de 558 prêtres, 96 scolastiques, 241 frères coadjuteurs, 116 novices et 445 junioristes. Neuf sont évêques: 5 Français et 4 Canadiens.

UNE LETTRE DE S. E. MGR DONTENWILL, O. M. I.

Rome, le 26 janvier 1914.

M. l'abbé Denys Lamy,
 Directeur des "Cloches",
 Saint-Boniface.

Cher monsieur l'abbé,

Comment vous remercier de la bonté que vous avez eue de vous occuper, avec tant de sollicitude, à nous procurer la collection complète des "Cloches"? Comment remercier Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface qui a bien voulu s'occuper aussi avec tant de délicatesse à nous faire plaisir? Et finalement, comment remercier le cher, vénéré, et trois fois vénérable, Père Dandurand de s'être dépouillé du trésor qu'il avait amassé avec tant de soin, pendant des années, pour nous l'offrir?

Est-ce que par hasard le cher Père a pensé, par cet acte de générosité, solder l'acompte que beaucoup de Pères de la Congrégation lui ont payé, par erreur, en messes pour le repos de son âme? Non, il est trop généreux pour avoir eu des pensées de commerce. D'ailleurs, il sait bien que l'on ne lui tiendra pas rigueur d'une faute qu'il n'avait pas commise, car il vit encore, et nous sommes tous si heureux de savoir que le cher vétéran se porte encore si bien. Puisse-t-il persévérer à bien se porter et s'obstiner à ne pas mourir! (1)

Veillez donc, cher monsieur l'abbé, présenter mes salutations cordiales à Sa Grandeur et lui exprimer mes remerciements, ainsi qu'au cher Père Dandurand. Gardez une grande part pour vous-même.

Avec l'assurance de mon entier dévouement,

† A. Dontenwill, O. M. I.

(1) En 1908, les journaux annoncèrent le décès du bon Père Dandurand alors âgé de 89 ans et vivant encore, puisqu'il n'est décédé que le 13 avril 1921 à l'âge de 102 ans accomplis. L'erreur avait été commise par Mgr J.-O. Ponthier, curé de la basilique d'Ottawa. Ayant vu, un samedi soir, le nom du Père Dandurand dans un journal, il en avait conclu qu'il était mort et le lendemain il recommanda aux prières de ses paroissiens leur ancien curé. C'est ainsi que la nouvelle prit la voie de la presse. La Congrégation ordonna les suffrages ordinaires pour le repos de son âme. C'est ce à quoi Mgr Dontenwill fait allusion dans sa lettre. Le cher vieillard put lire plusieurs notices nécrologiques qu'il trouva bien courtes. L'heure des notices définitives n'était pas venue puisqu'il vécut encore 13 ans et eut le bonheur de célébrer le centenaire de sa naissance le 23 mars 1919.



— La presse, faites tout pour sauver cette oeuvre de première nécessité et pour la rendre prospère. Encouragez-la, soutenez-la au prix des plus grands sacrifices. — **Benoît XV.**

LA "SOMME THEOLOGIQUE" DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Tant de personnes parlent de la "Somme Théologique" de saint Thomas d'Aquin et si peu l'ont étudiée ou même lue en parties notables. Nos lecteurs voudraient-ils nous suivre dans une petite étude — oh! combien modeste! — de cet ouvrage capital dans l'Eglise de Dieu. On connaît la parole célèbre: "Tolle Thomam et dissipabo Ecclesiam".

Dans la conception et la composition de la "Somme Théologique" le saint a donné la mesure de son génie. Il y consacra les neuf dernières années de sa vie (1265-1274), sans interrompre sa prédication et son enseignement. Il composa aussi d'autres ouvrages en même temps. La mort le surprit la plume à la main. Il laissa son oeuvre inachevée.

A l'aide de ses commentaires sur le "Livre des Sentences" de Pierre Lombard, on la compléta: oeuvre glorieuse entre toutes, couronnement d'une existence courte et pleine. Pareil à l'astre du jour qui n'apparaît jamais plus radieux qu'au terme de sa course, Thomas d'Aquin, véritable soleil de la théologie catholique, avant de s'endormir du repos des saints et dans la gloire des docteurs, fit converger et resplendir toutes les irradiations de son génie dans ce monument qui porte à juste titre le nom de "Somme Théologique".

Pour le fond, la forme, l'agencement, la "Somme" est, non seulement l'encyclopédie théologique la plus remarquable, mais encore un des chefs-d'oeuvre, le plus grand peut-être, de l'esprit humain.

* * *

Quels trésors de doctrine recèle le fond de cette oeuvre magistrale: toute la science humaine s'y donne rendez-vous pour servir la théologie ou la réduire en formules.

La dialectique y apparaît sous tous ses aspects. Tout ce que la raison peut connaître sur Dieu, l'homme et le monde, sur le commencement, le maintien et la fin dernière des choses, sur la vérité, la beauté et la vertu, y est exposé, affirmé, établi, dans une lumière limpide et pure.

La "Somme" contient le fond de ce que l'on savait au XIII^e siècle en fait de sciences naturelles. La science surnaturelle forme la structure du monument. Des profondeurs de la Trinité aux confins des choses créées, des attributs essentiels de Dieu aux vertus et aux vices de l'homme, de la pensée divine de la Rédemption à la dernière perfection de la vie mystique, du ciel à la terre, jusqu'aux abîmes, toute la doctrine divine est condensée dans un ordre admirable. Les nomenclatures dressées à la fin de l'ouvrage donnent une idée des questions qui trouvent

place dans le cadre immense. C'est la codification de la doctrine théologique du grand XIII^{ème} siècle. Les âges suivants soulèvent de nouvelles questions, subtilisent encore, disputent toujours, mais le cadre est tracé et demeure.

"Au point où était arrivée la science sacrée vers le milieu du XIII^{ème} siècle, a dit Mgr Freppel (1), il fallait ramasser dans une vaste synthèse tout le travail précédent de la raison chrétienne. Ce fut l'oeuvre de saint Thomas, non pas de lui seul, mais de lui plus que de tout autre. Les écrits du Docteur angélique sont comme un réservoir où le fleuve de la tradition est venu se décharger un instant avant de reprendre son cours à travers les âges. Ecriture sainte, prédication apostolique, apologistes chrétiens, Pères de l'Eglise, conciles, théologiens, saint Thomas résume tout; mais quel résumé! Ce n'est pas sans raison que je comparais le corps de son ouvrage à l'intérieur d'une cathédrale du moyen âge... Je m'explique l'admiration des siècles pour saint Thomas d'Aquin, et je comprends que la Somme ait sa place entre l'Evangile et le catéchisme, comme le chef-d'oeuvre de la science entre le code de la révélation et le manuel de la foi."

Dans un prochain article, nous jetterons un coup d'oeil sur la forme et la structure du monument, "aere perennius".

(1) "Panégyrique" pour le sixième centenaire prêché à Toulouse le 7 mars 1874. M



LE ROLE DES RELIGIEUSES DANS LES ECOLES-PENSIONNATS POUR LES INDIENS

Bien que les écoles-pensionnats, dans les missions sauvages, soient placées sous le contrôle et la direction des missionnaires, il n'est que juste de reconnaître et de proclamer que les merveilleux résultats qu'elles produisent sont dûs surtout au dévouement et au savoir-faire admirables déployés par les religieuses qui les secondent dans le fonctionnement de ces oeuvres.

Au berceau des nations comme des individus, Dieu a mis la femme pour veiller sur leurs premiers pas. Il faut la main caressante d'une mère pour façonner les caractères et polir les moeurs. Pour les chrétientés naissantes comme pour les familles, il est nécessaire que la femme vienne verser, goutte à goutte, toute la délicatesse exquise qui embaume son coeur, afin de saisir ces natures encore grossières et les imprégner de l'esprit et de la sève du christianisme et de la civilisation. Tel est le rôle bienfaisant qui a été rempli, dès l'origine de nos missions sauvages, par nos admirables religieuses, ces "femmes héroïques" que les sauvages appellent les "femmes de la prière". Par leur

dévouement inlassable et leur inépuisable charité, elles ont été véritablement des mères auprès des sauvages; et cela, non seulement à l'égard des enfants qui leur ont été confiés dans les écoles, mais aussi à l'égard de leurs parents qui demeurent toujours de grands enfants. Par leur grand esprit de foi et l'efficacité de leurs prières, par l'influence de leurs bons exemples, et surtout par le zèle admirable déployé par elles dans l'oeuvre de l'éducation, elles ont été, pour les missionnaires, des auxiliaires extrêmement précieux dans l'oeuvre de l'évangélisation des sauvages.

C'est ce que proclamait cette année même le vénérable Mgr Grouard, à l'égard des religieuses de son vicariat apostolique, dans une réunion intime de missionnaires où on le félicitait sur les heureux résultats obtenus dans ses missions. — "Ces résultats, leur disait-il, nous les devons surtout au dévouement et au savoir-faire de nos admirables religieuses. Sans elles, nous n'aurions pu rien faire."



L'A. C. J. C. AU MANITOBA

— Le Comité régional de Saint-Boniface fut formé au mois de juin 1920, lors du passage dans l'Ouest de M. Guy Vanier, président général. Le R. P. G. Hacault, S. J., en fut le premier aumônier et M. L.-P. Gagnon le premier président.

— Le premier Congrès régional fut tenu à Saint-Boniface le 10 décembre 1920. Il y avait alors cinq cercles: La Vénérye, Provencher, Saint-David, Saint-Norbert et Saint-Eustache. Quatre autres furent tenus de 1921 à 1925.

— Le cercle La Vénérye fut affilié à l'A. C. J. C. au mois de septembre 1907, et le cercle Provencher en 1910.

— Le 30 décembre 1910 il y eut réunion des acéjistes manitobains à l'occasion de la visite du président général, M. V.-E. Beaupré, natif de Saint-Boniface.

— Le premier cercle rural fut celui de Saint-Denis de Haywood. Organisé par M. Godias Brunet, instituteur, il fut affilié le 10 janvier 1910. Le cercle Langevin, de Sainte-Anne des Chênes, s'affilia en 1915, le cercle Saint-David, de Saint-Jean-Baptiste, en 1916, et le cercle Saint-Norbert, de Letellier, en 1920.



L'ARME LA MEILLEURE

La force en moi décroît. Je n'ai plus soixante ans!
 Mais ce reste suffit aux hommes de mon temps.
 Prions: J'ai vu toujours, dans ma rude carrière,
 Que l'arme la meilleure est encor la prière.

Charlemagne dans la Fille de Roland.

LE SOU DE LA SAINTE-ENFANCE

Dis donc, petit sou, d'où viens-tu et qui es-tu ?

Je viens de la tire-lire de l'enfant, du coffret de la jeune fille. Je suis la petite part du bon Dieu dans le modeste salaire de l'ouvrier.

Je suis la récompense donnée à l'enfant sage.

Je suis le ruban rose qui devait orner le front de la jeune fille, la fleur qui devait orner ses cheveux, la friandise dont elle s'est privée.

Je suis l'obole du pauvre, je suis l'humble offrande de la foi et de la charité.

Je suis la goutte d'eau qui forme les océans, le grain de blé qui produira d'abondantes moissons.

* * *

Où vas-tu, petit sou, si empressé, si joyeux ?

Je ne suis qu'un petit sou, sans valeur et sans apparence, peut-être vieux et terni comme le bronze de la cloche, mais grande est ma destinée.

Je vais acheter des âmes à Jésus-Christ.

Je vais allumer la foi dans les pays païens.

Je serai la crèche où l'on recueillera l'enfant abandonné par ses parents, exposé à la dent des animaux et à la mort.

Je serai le rachat de l'enfant, son vêtement, sa nourriture.

Je ne suis qu'un petit sou, mais avec mes pareils, j'aiderai à former les assises d'orphelinats, d'écoles, de refuges.

Je ne suis qu'un petit sou, mais j'achète le ciel à l'abandonné et j'en ouvre souvent les portes à qui me donne.

Va, petit sou, va remplir ta noble mission et puisses-tu te multiplier par les mains de nos chers enfants.



LES MACCHABEES DE LA NOUVELLE-FRANCE

M. Charles de la Roncière a publié à la "Renaissance du Livre", 78 Boulevard Saint-Michel, Paris, un livre intitulé "Une Épopée canadienne" sur les frères Le Moyne. Nous en reproduisons le premier chapitre.

A un moment où il n'y avait au Nouveau-Monde qu'une poignée de Français accablés d'adversaires, onze frères tinrent haut le pavillon de leur patrie. Partout où notre prestige était en péril, l'un ou l'autre accourait. Des plaines glacées de la baie d'Hudson aux rives brûlantes du golfe du Mexique, de Terre-Neuve aux Antilles, leur champ d'action fut immense. Ayant sauvé Montréal et Québec, ils firent trembler New-York, et ils fondèrent la Nouvelle-Orléans.

L'histoire connaît à peine leur nom de famille; ils s'appelaient Le Moyne. Mais elle a magnifié celui des petits fiefs dont ils firent des noms de guerre: Iberville, Bienville, Longueuil, Sainte-Hélène, Maricourt, Sérigny, Châteauguay. L'un des onze vient-il à tomber au champ d'honneur, un puîné relèvera son titre seigneurial comme on brandit un drapeau. Deux Le Moyne seront tour à tour sieurs de Bienville; deux autres porteront le nom de Châteauguay. Dans l'histoire, l'un des Bienville sera célébré comme le Père de la Louisiane. Une vie d'épopée fera de Le Moyne d'Iberville le Cid canadien.

Et quand Le Moyne de Sainte-Hélène succombera à ses blessures, après avoir repoussé les Anglais, les Iroquois, nos ennemis s'associeront à notre deuil en envoyant, en guise de condoléances, des "colliers de porcelaine", et comme offrande, deux captives.

Les Vikings scandinaves, qui sillonnaient dès le X^{ème} siècle les océans, depuis le Groenland et le Vinland américain jusqu'au bord de la mer Noire, eurent des scaldes pour les chanter. Les Vikings canadiens n'eurent pas la même fortune. Le temps des sagas et des scaldes était révolu.

Et pourtant! Dans l'agonie du siècle de Louis XIV, où le vieux Roi, sans vaisseaux, sans argent, fait tête comme un solitaire à une meute d'ennemis, ce fut bien une épopée que la vie héroïque de ces onze frères qui surent, aux extrémités du monde, imposer la volonté de la France.



UNE BROCHURE NOUVELLE

Les brochures sont, d'ordinaire, bienvenues. Outre l'intérêt qu'elles offrent, elles réunissent en un format facile à conserver, des articles souvent parus dans des journaux. Tel est le caractère de celle que vient de publier M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", et intitulée: "Sur le Ranch de Constantin-Weyer".

M. Frémont y met au point, avec un talent bien connu, les ineffables histoires romancées de Maurice Constantin-Weyer, contre lesquelles nous ne saurions trop hautement protester.

Nous souhaitons une large diffusion à la brochure de M. Frémont. On peut se la procurer à la "Liberté", qui l'a éditée.



— L'Académie française a rejeté les mots "solutionner, solutionnement et parution".

LE DECRET "TAMETSI"

A mesure que nous nous éloignons de la date — 19 avril 1908, en la fête de Pâques — à laquelle le décret "Ne temere" sur les mariages est venu en vigueur, l'application du décret "Tametsi" du Concile de Trente devient de moins en moins fréquente et déjà même il ne se présente guère plus de cas qui en relèvent. Néanmoins, la question de la publication et mise en vigueur de ce décret célèbre garde toujours un intérêt historique.

Le 21 juillet 1903, "Les Cloches", page 372, invoquaient le témoignage de Mgr Taché pour affirmer, à l'encontre d'un théologien, que ce décret n'était pas en vigueur dans l'Ouest canadien. "La Discipline de Québec", édition de 1895, pages 46 et 47, contient une belle confirmation de ce témoignage. Voici ce que nous y lisons :

"Le décret "Tametsi" est en vigueur: 1. dans les provinces ecclésiastiques de Québec et de Montréal; 2. dans la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince Edouard et le Cap Breton (Réponse de la S. C. de la Prop. le 16 oct. 1824 (1)); 3. dans toute l'Ir-

"Il n'est pas en vigueur dans les provinces ecclésiastiques d'Ottawa et de Saint-Boniface (Instruction de la Propagande en 1820), non plus qu'en Angleterre et en Ecosse.

"Aux Etats-Unis, il n'est pas en vigueur dans les provinces ecclésiastiques: 1. de Baltimore; 2. de Philadelphie; 3. de New York; 4. de Boston; 5. d'Orégon (aujourd'hui de Portland en Orégon); 6. de Milwaukee; 7. de Cincinnati, excepté le diocèse de Vincennes (aujourd'hui

8. de Saint-Louis, excepté la ville de Saint-Louis et les paroisses de Sainte-Geneviève, de Saint-Ferdinand et de Saint-Charles; 9. de Chicago, excepté les paroisses de Kaskakia, Cahokia, French Village et Prairie du Rocher dans le diocèse d'Alton; 10. de Dubuque; 11. de Saint-Paul. Ce même décret "Tametsi" est en vigueur: 1. dans toute la province de la Nouvelle-Orléans; 2. dans la province de San Francisco avec le territoire de l'Utah, excepté la partie de ce même territoire qui se trouve à l'est de la rivière Colorado; 3. dans la province de Santa Fe, excepté la partie septentrionale du territoire de Colorado. (Voir IIIème Concile plénier de Baltimore, page CVII et suiv.)

(1) On nous dit que "de fait" l'empêchement de clandestinité n'existe pas dans la province de Halifax.
lande.



— Il n'y a rien au monde qui puisse mieux développer dans les âmes la foi, la piété et la vertu, que la connaissance du saint Evangile. — **Benoît XV.**

L'ENFANCE SPIRITUELLE

Benoît XV, 14 août 1921

L'harmonie qui règne entre l'ordre des sens et celui des esprits, permet de baser sur le premier, les caractères de "l'enfance spirituelle". Observons un enfant dont le pas est encore incertain, et qui n'a pas l'usage de la parole. Si un enfant de son âge le poursuit, si un autre plus fort le menace, ou si l'apparition imprévue de quelque bête l'apeure, où coure-t-il se réfugier? Où cherche-t-il un abri? Entre les bras de sa mère!... Accueilli par elle et pressé sur son sein, il dépose toute crainte, et, laissant échapper librement un soupir dont ses petits poumons ne semblaient plus capables, il regarde avec courage l'objet de son trouble et de son épouvante, le provoquant même au combat, comme s'il disait: "Je me suis désormais confié à un sûr défenseur; dans les bras de ma mère, je m'abandonne avec la pleine assurance, non seulement d'être protégé contre tout assaut ennemi, mais aussi d'être conduit où il convient le mieux à mon développement physique". De même, "l'enfance spirituelle" est formée de confiance en Dieu et d'aveugle abandon entre ses mains.

Il n'est pas inutile de relever les qualités de cette "enfance spirituelle", soit en ce qu'elle exclut, soit en ce qu'elle suppose. Elle exclut, en fait, le sentiment superbe de soi-même, la présomption d'atteindre, par des moyens humains, une fin surnaturelle et la fallacieuse velléité de se suffire à l'heure du péril et de la tentation. D'autre part, elle suppose un foi vive dans l'existence de Dieu, un pratique hommage à sa puissance et à sa miséricorde, un confiant recours à la Providence de Celui qui nous octroie la grâce d'éviter tout mal et d'obtenir tout bien. Ainsi, les qualités de cette "enfance spirituelle" sont admirables, soit qu'on l'envisage au point de vue négatif, soit qu'on l'étudie au point de vue positif, et, dès lors, on comprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'ait indiquée comme condition "nécessaire" pour acquérir la vie éternelle.

"En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux." Matth. XVIII, 3.



L'IMPORTANCE DE LA CONVERSION D'UNE AME

Il n'est pas possible d'exagérer l'importance de la conversion d'une âme. Aux jugements de Dieu, un empire vaut moins qu'une seule âme. Les rapports entre le Ciel et la terre sont moindres pour un empire que pour une seule âme. Pour la conversion d'une âme, il faut la puissance du Père, le sang du Fils, l'amour du Saint-Esprit.

P. Faber.

LE CLERGE INDIGENE (1)

“Un des événements qui étonnera le plus les historiens futurs de l'évangélisation des races païennes, au XXème siècle, sera, à n'en pas douter, l'essor merveilleux qu'a pris le développement du clergé indigène sous les pontificats de Benoît XV et de Pie XI.

“En ce moment, le courant est en pleine activité, et chaque diocèse a commencé la formation d'un clergé indigène. Des grands séminaires régionaux ont été fondés pour des provinces entières de même langue et de même race. Sage mesure, qui a le double avantage de diminuer les frais généraux et d'assurer, avec des professeurs choisis, des candidats plus nombreux, une éducation plus soignée. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Au moment même où la pénurie des vocations européennes se faisait sentir, de vastes territoires, qu'une poignée d'hommes ne pouvait évangéliser efficacement, ont été sectionnés, par ordre de Rome, et de nouvelles circonscriptions ecclésiastiques sont nées.”

* * *

L'auteur de cet article, Mgr Rossillon, évêque de Vizagapatam, — qui est venu au Canada il y a quelques années, — raconte que, dans l'Inde, son pays, depuis quelques années, neuf diocèses nouveaux et trois missions indépendantes ont vu le jour. Dans cette liste, le clergé européen dirige quatre diocèses et les trois missions autonomes, mais cinq diocèses nouveaux ont été confiés définitivement au clergé indigène. Si on ajoute que quatre diocèses indiens, Syro-Malabars, étaient déjà sous la direction du clergé indigène, on jugera de l'extension qu'a prise ce mouvement depuis qu'il est lancé. Après avoir parlé du travail qui se fait dans le même sens dans son propre diocèse, qui compte déjà neuf prêtres indigènes, le bon évêque termine par les réflexions suivantes — d'ordre matériel et d'ordre spirituel :

“La multiplication des prêtres indigènes est devenue une nécessité, c'est entendu. Mais elle entraîne de graves conséquences. Elle oblige à ouvrir de nouveaux centres. Dans chacun de ces nouveaux centres il faut construire presbytère, chapelle, école. De plus il faut entretenir ces nouveaux prêtres, il faut leur trouver des intentions de messes. Discuter à perte de vue sur ces questions dans une chambre où l'on est confortablement assis, c'est chose facile. Pour un pauvre évêque missionnaire livré à ses propres ressources, le problème se corse singulièrement. Depuis 10 ans dans mon diocèse, six centres nouveaux “ad paganos”, ayant entre eux près de quatre-vingt villages, ont été ouverts. Partout il a fallu ériger maisons pour les

(1) *Les Missions Catholiques* de Lyon, 16 avril 1931.

prêtres, chapelles, écoles. Cette organisation a été entreprise, elle se continue, en vue des prêtres indigènes qui se multiplient.

* * *

“Sur la tombe du cardinal Mermillod, une petite inscription donne la note dominante de sa noble vie de prêtre: “Dilexit Ecclesiam!” Il l’avait demandée lui-même, cette épitaphe, et l’on peut affirmer qu’elle n’était pas mensongère. Le cardinal avait vraiment aimé l’Eglise, à ses dépens.

“Dans le même diocèse de Genève, un digne prêtre, parvenu au terme de ses jours, avait demandé que l’on mît sur sa tombe, une épitaphe moins belle, mais qui dans sa rudesse peut aussi magnifiquement résumer la vie d’un prêtre énergique dans son humilité: “Bene latravi!” J’ai bien jappé! Ces mots faisaient allusion à ces prêtres de l’Ancien Testament — et du Nouveau aussi, peut-être — que Dieu avait appelés un jour des chiens muets. Ah, l’amour de l’Eglise... la soif des âmes... l’opposition énergique au mal... la prédication de l’Evangile sans se lasser jamais..., le sacrifice complet de soi-même..., la volonté bien arrêtée d’incarner le Christ devant leurs concitoyens..., d’être purs, obéissants, humbles et doux comme Lui..., demandez donc ces vertus pour notre cher clergé indigène, et il fera des merveilles...”



UNE GRANDE SEMAINE A LISIEUX

La pittoresque cité normande, aujourd’hui un des pèlerinages les plus animés de la France et du monde, aura cet été sa “grande semaine”.

On sait que, sur la colline qui s’élève au-dessus du Carmel, doit s’ériger, en l’honneur de Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus, cette superbe basilique, oeuvre du maître Cordonnier, dont PIE XI a déclaré qu’il la voulait très belle, très grande, et très vite achevée. Or, après deux ans et demi de travaux l’on va pouvoir inaugurer la première partie de l’édifice, une admirable église souterraine, capable de contenir trois mille assistants.

Le nouvel évêque de Bayeux et Lisieux, Mgr Picaud, vient de décider que l’inauguration de cette église aura lieu le dimanche, 3 juillet.

En outre, une semaine de cérémonies, et de réunions développant la doctrine de la sainte Carmélite et s’encadrant d’une exposition de son culte à laquelle participera le monde entier, précédera la cérémonie. Elle s’ouvrira le 26 juin, le jour même où Dublin verra se clôturer le Congrès Eucharistique international. Nul doute que, parmi les évêques et les pèlerins de tout pays venus à ce Congrès, la plupart au retour, ne veuillent s’arrêter à Lisieux.

Pour célébrer les exercices religieux de la grande semaine, on a fait appel à l'épiscopat de toutes les parties du monde, y compris les évêques missionnaires et les prélats des rites orientaux.

D'ailleurs, il est déjà certain que la journée du 3 juillet verra se dérouler tout un cortège d'évêques et se déployer les pèlerins par dizaines de mille.



PIE X ET LA PRESSE CATHOLIQUE

Ah! la presse, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles ni le clergé ne s'en occupent comme il le faudrait. Les vieillards disent quelquefois que c'est une oeuvre nouvelle et que jadis on sauvait bien des âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit autrefois! autrefois! Mais on ne fait pas attention qu'autrefois le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu et que, par conséquent, le contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire. Il ne s'agit pas d'autrefois. Nous sommes à aujourd'hui. Eh bien, c'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain, vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles; toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.



QUAND LES TOILETTES ET LES DANSEUSES BRULERONT !...

Dans une extase, sainte Brigitte fut transportée en Purgatoire. On lui montra là une jeune fille mondaine qui lui dit :

“Cette tête qui se plaisait dans les parures pour attirer les regards, elle est dévorée au dedans et au dehors de flammes si cuisantes, qu'il me semble que toute la colère divine est déchaînée contre elle. Ces bras, ces épaules, que j'aimais à exposer aux regards dans les soirées mondaines, sont sans cesse mordus par des vipères qui distillent une bave nauséabonde et rongeuse. Ces pieds, si légers à la danse, sont étreints dans des bottines de fer brûlant. Tous ces colliers, ces fleurs, ces bijoux, dont je me chargeais, me sont aujourd'hui des instruments de tortures atroces qui tiennent de l'ardeur du feu et des rigueurs de la glace!...

“Oh! que ma mère, ajouta-t-elle en poussant de lugubres gémissements, que ma mère fut coupable à mon égard!... Son

amour, plus cruel que la haine, attisait mon goût des parures et des folles dépenses; et les quelques petites charités et les quelques actes de dévotion qu'elle me faisait faire après m'avoir menée aux théâtres, bals, soirées, festins, ne m'auraient point sauvée de la damnation éternelle, si la miséricorde de ma vraie aimante Mère du ciel ne m'avait obtenu la grâce d'une sincère contrition pendant que je recevais les derniers sacrements. Mais, n'ayant pas eu le temps de faire pénitence, j'ai été condamnée à un fort long et cruel Purgatoire.

“O sainte Mère, ayez pitié de moi et priez pour moi!...”



LE JOURNALISTE

“Dans la combinaison de talents, de qualités et de nécessités qu'il faut pour former un vrai journaliste il entre certains ingrédients moraux qui font de lui le plus utile et désintéressé soutien du parti qu'il sert. Rien ne peut remplacer un journaliste capable et convaincu. C'est lui qui toujours veille sur la brèche et qui frappe à propos, souvent sans conseil, souvent contre la volonté des chefs, non les grands coups, mais les coups sûrs. Il force les traînants à marcher, engage, compromet les timides, retient les téméraires; il panse les blessés, reconforte les vaincus, fait comprendre aux maladroits leurs fausses manœuvres et les répare. Que la désunion se mettrait vite dans le parti, si le journaliste n'était pas là pour distribuer exactement les éloges et taire les torts réciproques. Car il reçoit toutes les confidences; il est dans le secret de toutes les ambitions, et il force des jaloux à s'en servir. Plus que tous les autres, grâce à sa position secondaire et cachée, il s'élève au-dessus des antipathies personnelles; il étouffe, au besoin ses sympathies: son écritoire, d'où découle la renommée, est libérale pour tout le monde et ne se ferme que pour lui-même.

Voyant comment se fait la gloire, le journaliste y gagne de la mépriser. C'est quelque chose de mépriser la gloire, surtout lorsqu'on n'y a nul titre et qu'elle pourrait se montrer revêche.

Louis VEUILLOT.



— S. E. Mgr Gabriel Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Maskenzie, comme feu le vénérable Mgr Grouard, vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur de son pays d'origine. Les honneurs décernés par la France sont toujours honorables et appréciés. Nous félicitons sincèrement le nouveau chevalier, qui a maintes fois gagné ses épauettes, comme dit un chant canadien bien connu.

HOC GENUS NON EJICITUR NISI PER ORATIONEM ET JEJUNIUM

Le monde antique nous est révélé par les textes et par les monuments, Suétone et Pompéï. Tout y est luxure, cruauté, tyrannie. Le démon en est le prince, "princeps hujus mundi". Il s'en vante, et au désert l'offre au Fils de Dieu comme un bien qui est à lui, "cui volo do illa (1).

A ce monde antique a été substitué le monde chrétien. Quelles qu'en soient les défaillances, le contraste est frappant; comparons à Pompéï le peuple qui en habite aujourd'hui la région.

Comment s'est faite cette substitution? Comment le prince du monde a-t-il été dépossédé, "princeps hujus mundi ejicietur foras (2)? Notre Sauveur nous l'enseigne: "hoc genus in nullo potest exire nisi in oratione et jejunio (3): cette race, et non seulement ce démon particulier, n'est chassée que par la "Prière et le Jeûne".

La grande prière est la "prière liturgique", la prière de l'Eglise elle-même, plus puissante que la prière des particuliers ou même des pieuses associations, quelque puissantes et recommandées que soient dans l'Evangile la prière solitaire et la prière

Or la prière liturgique avait couvert le monde de ses foyers; les cathédrales, les collèges de clercs, les monastères, en étaient des centres florissants; les paroisses en étaient elles-mêmes vivifiées, et le prêtre assisté de ses clercs l'y célébrait le jour et la nuit (5). Le peuple tout entier s'y associait par la célébration du Dimanche et des fêtes; à la fin du travail du soir il en goûtait le charme; les fidèles les plus zélés ou qui jouissaient de plus de liberté y prenaient une part plus assidue. Les veilles mêmes de la nuit étaient fréquentées par les chrétiens.

Ce que la prière liturgique est à la prière dans l'Eglise catholique, le jeûne l'est à la pénitence.

Le jeûne a le caractère d'institution publique de la pénitence dans l'Eglise.

Or, quelle intensité de cette pénitence sacrée dans le monde chrétien dès l'origine! Les peuples s'y livrent à l'envi; chaque église a ses ascètes qui s'en font comme un ministère, et dès que la liberté leur est donnée, les monastères se fondent et se multiplient; foyers de cette sainte et nécessaire pénitence, ils couvrent la terre; les abbayes, les humbles prieurés naissent de

(1) Luc, IV, 6.

(2) Joan, XII, 31.

(3) Marc, IX, 28. — Matth., XVII, 20.

(4) S. Ignat., epist. ad Ephes., No 5.

(5) Pontif. Rom., Ordo ad synodum.

toutes parts; les villes et les campagnes les plus obscures en sont peuplées. C'est un ministère qui s'exerce partout au nom de l'Eglise catholique. Les peuples et toutes les familles des chrétiens s'y associent par les carêmes, les vigiles, les abstinences de chaque semaine.

L'empire du démon est abattu par la "prière" et le "jeûne", la grande prière liturgique et le grand et public exercice du jeûne.

* * *

Aujourd'hui, hélas! la prière liturgique s'est tue dans la plupart de ses antiques foyers; les cathédrales sont vides et silencieuses; les chœurs des basiliques, les collèges de clercs et de moines n'offrent plus qu'un reste affaibli de ce concert universel qui montait de la terre au ciel. La voix de l'Epoux et de l'Epouse dans le mystérieux colloque de la liturgie cesse de retentir, "cessare faciam ibi vocem sponsi et sponsae".

Aujourd'hui le jeûne et l'abstinence disparaissent des mœurs des chrétiens, et, avec cet affaiblissement du jeûne, les affaires et les plaisirs mondains, jusque dans les saints jours du Carême, en effacent le souvenir.

Et maintenant, jetant un regard sur le monde, écoutons les plaintes des pasteurs.

Partout, nous dit-on, la religion des peuples semble diminuer: les régions, les paroisses qui se sont conservées telles qu'elles étaient il y a trente ans, cinquante, ans, un siècle, sont une rare exception.

L'empire du démon, comme une marée qui s'était retirée et qui remonte vers les terres qu'elle avait délaissées, semble se reconstituer lentement, victorieusement, "datum est bestiae bellum facere cum sanctis et vincere eos".

Les prêtres manquent-ils de zèle et d'activité? non certes: on crée, on multiplie les oeuvres, les cercles, les groupements; rien n'est plus louable; mais les résultats ne sont pas proportionnés à l'effort et l'on ne parvient pas à arrêter victorieusement le progrès du mal.

Les apôtres, lisons-nous dans l'Evangile, n'ont pu chasser le démon du corps d'un enfant; on l'amène à Jésus et il délivre l'enfant. Les apôtres demandent à Jésus quelle est la cause de leur impuissance, "quare nos non potuimus ejicere eum?" et Jésus leur répond: "Hoc genus in nullo potest exire nisi in oratione et jejuniis".

Ne semble-t-on pas entendre aujourd'hui nos pasteurs et nos prêtres redire amoureusement à Jésus la parole des apôtres et se plaindre de l'inefficacité relative de tant de zèle dépensé par eux? Jésus répond, et toute l'histoire du passé redit sa parole: "Hoc genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium".

DING ! DANG ! DONG !

— Dieu, — a chanté un poète italien cité par Pie XI dans le discours prononcé à la béatification de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, — fait surgir de nos champs l'épi nourricier et le lin pour nous vêtir ; il répand dans les plantes des essences médicinales. C'est lui qui a créé le pin qui brave les vents et le saule que courbe la main, le sapin qui résiste aux hivers et le peuplier qui ne craint pas les eaux, et c'est lui aussi qui fait naître la fleur dont le fin tissu étale pour lui seul la magnificence de son coloris, qui exhale vers le ciel les parfums de son calice et qui meurt en silence.

— Ce qui, dans ce siècle, a perverti le plus de coeurs et perdu le plus d'imaginations, ce qui a enfanté le plus de misères, le plus de vices, le plus de crimes, ce qui arrivera devant le trône de Dieu avec le plus lourd cortège de malédictions, ce sont les romans. — L'abbé Bethléem.

— Ayons assez de largeur d'esprit et de générosité de coeur pour comprendre que c'est un moindre mal de se tromper en agissant, que de laisser tout s'effondrer en ne faisant rien. Les batailles ne sont pas gagnées par ceux qui critiquent, mais par ceux qui luttent. — **P. Rutten.**

— Le 13 mars 1904 on inaugurerait le Christ des Andes. Sur le socle on lit cette inscription : "Ces montagnes s'écrouleront avant que les fils du Chili et de l'Argentine oublient la promesse qu'ils ont jurée aux pieds du Christ qui nous a réconciliés dans la paix".

— Le 12 octobre 1931 le Brésil a inauguré une statue colossale du Christ-Rédempteur, haute de près de 40 mètres, sur le pic du Corcovado, qui domine la ville et la rade de Rio de Janeiro. La cérémonie a été présidée par le cardinal Lemé de Silveira Cintra, archevêque de la ville. A cette occasion, le Saint-Père, officiellement sollicité par le gouvernement du pays, a adressé la parole au peuple brésilien, par l'intermédiaire du poste Radio-Vatican.

— On fêtera en 1933 l'arrivée du premier prêtre catholique à Chicago. La chapelle provisoire fut offerte par un Canadien français, nommé Beaubien. Le premier enfant, qui y fut baptisé, fut l'un de ses fils appelé Georges, qui vient de mourir à l'âge avancé de 98 ans. Excellent catholique, il a vu avec une grande satisfaction le prodigieux développement de la ville de Chicago, qui compte aujourd'hui 256 paroisses, sous la houlette d'un cardinal archevêque.

— Lorsque des pensées impures se présentent à votre imagination repoussez-les aussitôt et avec autant de promptitude que vous en mettez à secouer le charbon embrasé qui tombe sur vo-

tre vêtement. Malheur à vous s'il vous arrive jamais de délibérer! La ville est bien près de se rendre à l'ennemi lorsque le gouvernement commence à parlementer! — Cardinal **Bona**.

— Tous ceux qui soutiennent à tort que l'Eglise doit abdiquer ou suspendre sa bienfaisante direction sur les écoles populaires voudraient simplement que l'Eglise agisse contre les prescriptions de son divin fondateur et manque au grave devoir qui lui a été confié de pourvoir au salut de tous les hommes.

Pie IX.

— Le 11 février est le jour consacré par l'Eglise pour commémorer les Apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes. A la fin du siècle dernier un prêtre français visitait la basilique de Lorette, et, comme il félicitait le bon chanoine, son cicerone, d'avoir la bonne fortune de posséder en Italie la maison de la Sainte Vierge, celui-ci lui répondit: "C'est vrai, mais elle n'y est jamais; elle est toujours en France!" Il faisait allusion aux cinq apparitions de la Vierge en France au dix-neuvième siècle.

— Nous signalons avec plaisir la 40ème livraison de la "Bannière" du Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa. Elle est plus intéressante que jamais. De nombreux articles sur l'Ouest y ont été insérés. Demandez-la au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa.

— Il nous plaît de signaler également le dernier numéro de la "Revue de l'Université d'Ottawa", qui nous apporte le texte complet de l'oraison funèbre de Mgr Grouard, prononcée par le nouvel Archevêque de Québec, alors qu'il était évêque de Gravelbourg.

— Signalons encore le remarquable calendrier de la "Liberté" de la présente année, qui marque le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest par La Vérendrye. On y a reproduit une image ou portrait magnifique du célèbre découvreur.

— Saint François de Sales, écrit Mgr Henri Debout, a le premier appliqué le mot "infaillible" au Pape. Les théologiens du concile du Vatican l'ont démontré et ce fut, raconte-t-on, un des motifs qui déterminèrent le Pape Pie IX à le proclamer Docteur de l'Eglise.

— Encore un mot de la nouvelle institution, qui couronne l'oeuvre d'hospitalisation des Soeurs Grises de Montréal à Saint-Boniface. On sait quelle est cette oeuvre, composée de l'hôpital de Saint-Boniface et de l'hôpital Saint-Roch, pour ne pas mentionner l'hospice Taché qui fait une oeuvre similaire, dans son genre. Le nouveau sanatorium pour tuberculeux est déjà presque rempli. Un excellent esprit y règne. Le bonheur rayonne sur toutes les figures. On y sent la présence de Dieu dans la personne des douces victimes de l'affreux microbe.